

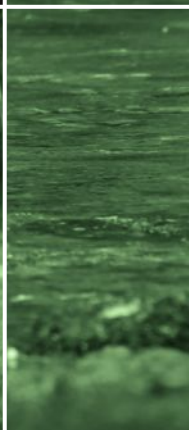
Ils trouvent les clés pour sauver la planète

Chacun dans leur domaine, ces huit Français mettent leur ingéniosité au service de leur engagement écolo. Et de notre bien-être.

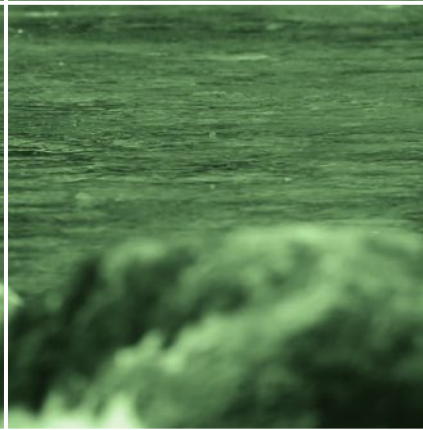
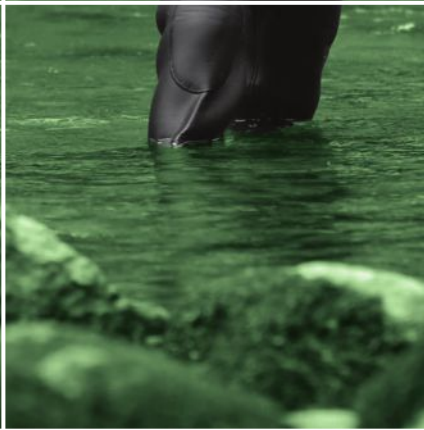
PAR MARINE BRUGERON.

La transition écologique est partout. Dans les discussions, dans les gestes du quotidien mais aussi, de plus en plus, dans les choix professionnels des Français, notamment des plus jeunes. Un sondage OpinionWay publié cet été montre que 81 % des étudiants interrogés jugent important que les établissements supérieurs intègrent ces enjeux à leurs cursus. Et au moment de trouver un emploi, ils se montrent aussi de plus en plus exigeants sur la responsabilité des entreprises : 70 % des 18-30 ans affirment ainsi être prêts à renoncer à postuler dans une société qui ne prendrait pas suffisamment en compte la situation environnementale, selon une récente étude Harris Interactive commandée par le collectif Pour un réveil écologique. Ce dernier a créé, en juin dernier, la plateforme Pour l'emploi de demain, sorte de Pôle Emploi vert où candidats et entreprises partagent l'ambition de relever les nombreux défis de la transition sociale et écologique.

Agir concrètement, c'est ce qui guide les huit personnalités que nous vous présentons dans ce dossier. Ces entrepreneurs dans l'âme ont tous décidé de s'engager pleinement en faveur d'un futur aussi responsable que désirable. Pour cela, ils ont imaginé des solutions permettant de lutter contre la pollution plastique, de préserver les ressources en eau, de stopper le rejet des particules polluées ou encore de développer des produits durables. Acteurs de l'économie sociale et solidaire, scientifiques ou militants associatifs, ils tracent ensemble un chemin vers une société plus sobre, qui respecte les limites de la planète.



Simon Bernard, Charlène Descollonges, Laetitia Vasseur, Férís Barkat, Louise Tschanz, Pascal Demurger, Julia Faure, et Charles Hervé-Gruyer (de g. à dr. et de haut en bas) dessinent un monde plus vert.



SIMON BERNARD

Son bateau sillonne les mers pour recycler le plastique

Découvrir les plages du Sénégal recouvertes de déchets de plastique a été un déclic. En 2017, Simon Bernard, 32 ans, ingénieur formé à l'école de la Marine marchande, fonde Plastic Odyssey, une association de lutte contre cette pollution. Celui qui a grandi à Concarneau (Finistère) imagine un bateau laboratoire pour expérimenter des solutions de recyclage et partir à la découverte des initiatives menées autour du globe. Le navire prend finalement la mer en octobre 2022 pour un tour du monde de trois ans. Après des étapes en Méditerranée (Liban, Égypte, Tunisie), l'équipe a fait escale en Afrique de l'Ouest et se trouve actuellement en Amérique du Sud. Rencontrant, au fil de l'eau, entrepreneurs et décideurs. « Il existe des procédés incroyables. On peut notamment fabriquer des pavés, des tuiles et des planches à partir du plastique, ce qui est à la fois utile et économiquement rentable », s'enthousiasme cet amoureux de la mer, à la tête d'une équipe d'une vingtaine de personnes – ingénieurs, marins et bénévoles –, soutenue notamment par la marque L'Occitane.

À bord du bateau, un atelier de 200 mètres carrés a été installé, abritant des machines *low tech*, dont la fabrication a un faible impact environnemental, capables de nettoyer, trier et transformer les déchets de plastique. Des innovations simples que l'association présente pendant les escales et qui peuvent être reproduites localement grâce à des plans partagés en *open source*.

Autre enjeu : la dépollution de l'eau

Au quotidien, la mission tend aussi au « zéro plastique ». Elle a pour objet de tester notamment des systèmes de dépollution de l'eau pour la rendre potable, et lutter contre le fléau des bouteilles jetables – 10 000 bouteilles ont ainsi été économisées depuis le départ. Elle en fait d'ailleurs la promotion partout où elle s'arrête. Pour faire connaître l'expédition, Simon Bernard et Alexandre Dechelotte, les cocréateurs de Plastic Odyssey, viennent de publier *Parcourir les océans pour sauver la terre* (EPA). Ou le récit d'« un voyage riche en découvertes techniques et humaines », selon le trentenaire, qui veut nettoyer le passé et construire l'avenir. **Marine Brugeron**



FÉRIS BARKAT

Il parle aux jeunes des quartiers

L'association Banlieues climat voit le jour fin 2022 autour d'un objectif : sensibiliser les jeunes des quartiers populaires au développement durable. « Car ce n'est pas un sujet réservé aux élites », aime à répéter Férés Barkat, son cofondateur, qui note que les effets du dérèglement climatique se ressentent d'abord hors des grandes villes, dans les banlieues notamment, où les logements sont souvent moins bien isolés, par exemple. Ce Strasbourgeois



de 20 ans a même abandonné ses études à la London School of Economics, au Royaume-Uni, pour proposer des ateliers pédagogiques aux 16-25 ans, afin de les aider à mieux comprendre les données scientifiques. Le jeune homme prône une écologie émancipatrice, dans des vidéos diffusées sur les réseaux sociaux, ainsi que dans les textes de slam qu'il écrit. Un bon moyen de galvaniser la jeunesse. **M. B.**

LAETITIA VASSEUR

Nos équipements durent plus longtemps grâce à elle



Si l'obsolescence programmée est, depuis huit ans, considérée comme un délit, c'est en grande partie grâce à cette trentenaire. Pour lutter contre cette pratique industrielle, qui rend délibérément les objets inutilisables et incite à en changer, cette collaboratrice parlementaire a mené un combat législatif, avant de cofonder, en 2015, l'association Halte à l'obsolescence programmée (HOP).

« Ensuite, on a obtenu la mise en place des indices de réparabilité et de durabilité », retrace Laetitia Vasseur, qui a défendu ces dispositifs permettant aux acheteurs de s'équiper de manière plus consciente. « Mais le prix de la réparation reste un frein, il faut donc faire connaître le bonus réparation qui existe depuis un an et vient d'être revalorisé par le gouvernement. » Une aide sous forme d'une remise à la caisse, à faire valoir chez des professionnels agréés (bonusreparation.org). L'experte de l'économie circulaire, qui prône une sobriété heureuse, veut aussi s'attaquer au marketing, estimant que « le matraquage publicitaire ne nous aide pas à changer nos modes de consommation ». **M. B.**

PASCAL DEMURGER ET JULIA FAURE

Ce duo favorise les bonnes pratiques en entreprise

Elle, 35 ans, a monté Loom, sa société de vêtements éthiques, en 2017, quatre ans après le drame du Rana Plaza, au Bangladesh, qui avait exposé au grand jour les terribles coulisses de la *fast fashion*. Lui, 59 ans, est directeur de la Maif depuis quinze ans, guidant la mutuelle vers des objectifs sociaux et environnementaux. Ainsi, « l'assureur militant » consacre 10 % de ses bénéfices à la cause écologique. Les deux ont pris ensemble, en mai, la présidence du Mouvement Impact France. « Ce rassemblement de dirigeants veut réconcilier performances écologiques et économiques », explique Julia Faure, convaincue que les entreprises ont le pouvoir d'influencer positivement l'économie. Fort de ses 15 000 acteurs déjà engagés, et du ralliement de poids lourds tels que la SNCF ou Doctolib, le Mouvement Impact France veut aussi peser sur les pouvoirs publics. Comme avec cette proposition intégrée au projet de loi de finances pour 2024, qui devrait obliger les entreprises bénéficiant des aides « France 2030 » à publier leur bilan carbone. Une première victoire, selon Pascal Demurger, qui plébiscite ces « leviers permettant d'aligner l'intérêt des entreprises avec l'intérêt général ». **M. B.**





LOUISE TSCHANZ

Elle combat les grands pollueurs

À la tête de sa petite structure, Kaizen, cette avocate s'est lancée, en mai 2022, dans un combat contre le géant de la chimie Arkema, présent à Pierre-Bénite, à proximité de Lyon (Rhône). « L'entreprise rejette dans la nature des molécules chimiques qui ne se dégradent pas et impactent durablement la santé des riverains, dénonce-t-elle. Les normes actuelles ne suffisent pas à nous protéger contre le scandale sanitaire qui se trame. » Tout reste donc à écrire, et Louise Tschanz, 36 ans, a une arme : le référé pénal environnemental. Cet outil juridique, utilisé ici de manière innovante, est une procédure d'urgence. La plainte contre Arkema, lancée au printemps dernier au nom de riverains et d'associations locales, pour atteintes à l'environnement et à la santé liées aux rejets de PFAS, aussi appelés « polluants éternels », devrait aboutir d'ici à la fin de l'année. « Mon espoir est de stopper net la pollution, mais aussi de poser les jalons pour demander ensuite des dommages et intérêts », résume-t-elle. Le principe de pollueur-payeur deviendrait alors une réalité en France. **Morgane Remy**

CHARLES HERVÉ-GRUYER

Son modèle agricole redonne des perspectives

Après avoir navigué sur son voilier-école et rencontré les peuples premiers, Charles Hervé-Gruyer rentre en France, en 2001. Deux ans plus tard, il achète, avec sa femme, Perrine, alors juriste, une chaumière sur un petit terrain au Bec-Hellouin, dans l'Eure. Le sol rocailleux et peu propice à la culture ne les arrête pas. « On a débarqué comme des néoruraux, sans expérience et naïfs, mais avec l'envie de vivre en Occident comme des Amérindiens. On voulait habiter la terre de manière respectueuse », raconte celui qui a officiellement adopté le statut d'agriculteur en 2006. Pas formaté, le couple teste de nouvelles techniques et se passionne pour la permaculture, une agriculture durable s'inspirant des cycles naturels. Ils plantent des arbres, des haies et des végétaux de toutes sortes, creusent des mares et accueillent des animaux. « On a redessiné le paysage comme un tableau. » Le résultat est un petit paradis vert où la nature s'exprime. Les différents éléments travaillent en synergie, et enrichissent la terre. Rapidement, les Hervé-Gruyer

se mettent en lien avec des scientifiques. En 2015, après quatre ans d'observation, l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (Inrae) conclut que la productivité est dix fois plus grande ici, sur cette parcelle travaillée à la main avec des moyens ancestraux, comme des outils tirés par des animaux, que dans un champ exploité industriellement.

Et maintenant, l'agriculture résiliente

La route a été longue et chahutée, depuis la création de cette micro-ferme devenue très médiatique. Après des années à faire visiter le lieu au grand public et à diffuser ses connaissances lors de formations – « Il faut partager les bonnes nouvelles » –, Charles, 65 ans, qui gère désormais seul son oasis de biodiversité, se concentre sur l'agriculture résiliente, capable de s'adapter au changement climatique. Un thème qui lui a inspiré une collection de guides pratiques, « Résiliences » (éditions Ulmer), publiée avec l'aide de l'une de ses filles. **M. B.**



A woman with long brown hair, wearing a dark blue wetsuit and black rubber boots, is sitting on a mossy rock in a shallow stream. She is smiling and looking towards the camera. She is holding a blue book titled 'L'EAU FAKE OR NOT?' in her left hand. The background is a dense forest with green foliage.

CHARLÈNE DESCOLLONGES

Préserver l'eau, c'est son credo

« L'eau, c'est la vie ». Et pourtant, nous prenons tout juste conscience que ce bien précieux se raréfie, selon cette spécialiste, armée d'un double master en hydrologie et diplômée de l'École des mines d'Alès en tant qu'ingénieure spécialisée dans les risques majeurs. Alors, elle parle au cœur : « On a tous un lac, une rivière qu'on chérit. Si on reconnaît leur importance, on peut monter une armée de gardiens. » Elle soutient ainsi des projets, comme le Parlement de la Loire ou l'Initiative pour l'avenir des grands fleuves, qui redonnent du pouvoir aux citoyens sur la gestion de l'eau autour d'eux : « C'est une question éminemment politique et démocratique. » Dans son livre *L'Eau - Fake or Not* (Tana Éditions), paru en mai dernier, Charlène Descollonges donne toutes les clés pour comprendre le miracle de l'eau douce et découvrir nos consommations visibles ou invisibles. En plus des écogestes, popularisés lors des récentes périodes de sécheresse, cette femme engagée appelle les « citoyens colibris » à s'unir pour faire bouger entreprises et gouvernement dans la préservation de ce bien commun.

M. B.